

L'ORCHESTRE AVANT TOUT

VRAI ET FAUX

Conçu comme un immense clavier que touche le chef sous la direction du compositeur, l'orchestre resta pour Berlioz un moyen d'expression privilégié, qu'il révolutionna par l'intégration de nouveaux instruments, l'élargissement des effectifs, l'utilisation poétique des timbres, les associations inédites et la spatialisation des sources sonores. La *Symphonie fantastique* est très emblématique à cet égard, puisqu'elle est la première œuvre française à intégrer – en dehors du répertoire lyrique – une harpe, des trombones, une percussion élargie aux cloches. La présence du piano à quatre mains et de l'harmonica-glockenspiel dans la *Fantaisie dramatique sur La Tempête*, ou celle de l'orgue dans *L'Enfance du Christ* relèvent de la même audace sonore.

Mais Berlioz n'en est pas moins l'homme du théâtre, de la voix et du texte : il doit aux opéras de Gluck, Salieri et Spontini l'éclosion de sa vocation musicale, il épousa une tragédienne anglaise puis une chanteuse française, il ne cessa d'enrichir de chœurs ses effectifs symphoniques (*La Tempête*, *Roméo et Juliette*, *La Damnation de Faust*), et il consacra un chapitre entier aux voix dans son traité d'orchestration ! S'il continua à songer à l'opéra sa vie durant, il admit un jour : « *La musique a de grandes ailes que les murs d'un théâtre*

ne lui permettent pas d'étendre

entièrement. » Voilà pourquoi il passa sa vie à transformer son orchestre en scène imaginaire et ses instruments en personnages : chez Berlioz, Harold est un alto, ce sont les bois et les violoncelles qui incarnent le chant d'amour dans *Roméo et Juliette*, quant à Andromaque, dans *Les Troyens*, elle est réduite au silence tandis que la clarinette solo chante sa longue plainte de veuve éplorée.

L'auteur de la *Symphonie fantastique* entretient donc un rapport paradoxal à l'univers des mots : il place au-dessus de tout la musique « pure », c'est-à-dire celle qui exprime *par elle-même*, mais il ne cesse de l'entourer de mots, de préfaces, de programmes et de voix destinées à la valoriser ; il ne cesse de parler de musique, à défaut de pouvoir faire jouer son œuvre autant qu'il le souhaiterait. Berlioz est, de fait, l'un des grands écrivains de la France romantique : son goût de la



MUSÉE HECTOR BERLIOZ

tradition lettrée, sa verve, son humour et son ironie éclatent dans les quelque six cents feuilletons qu'il livra, en chroniqueur de la vie parisienne, aux lecteurs de son temps. Partiellement réunis dans *Les Soirées de l'orchestre*, *Les Grottesques de la musique* et *À travers chants*, ses articles sont enfin accessibles dans une édition intégrale en dix volumes dont la publication doit s'achever en cette année 2019.

La réputation fracassante du compositeur s'étend jusqu'en Europe centrale.

UN FANTASTIQUE CARICATURISTE

VRAI

Souvent caricaturé, Berlioz s'est plu à caricaturer lui-même ses contemporains. Auditeurs sourds, instrumentistes ratés, chanteurs calamiteux, chefs incapables, critiques véreux et directeurs mercantiles... Ils abondent sous sa plume et font tout le sel de son recueil *Les Grottesques de la musique*. Maître dans l'art de la ●●●